

Du 9 au 31 décembre 2008

CORPS À CORDES

Spectacle musical proposé par Le Quatuor
Mise en scène Alain Sachs



Du 9 au 31 décembre 2008

CORPS À CORDES

Spectacle musical proposé par Le Quatuor
Mise en scène Alain Sachs

Avec Jean-Claude Camors (violon, chant)

Laurent Vercambre (violon, chant)

Pierre Ganem (alto, chant)

Jean-Yves Lacombe (violoncelle, chant)

Création lumière – Philippe Quillet

Conception son – Antoine Garry / Stéphane Lorraine

Costumes – Pascale Bordet

Arrangements musicaux – Le quatuor / Patrice Peyrieras

Direction musicale – Cécile Girard

Direction technique – Dominique Peurois

Régie son – Pierre François Decroix / Antoine Garry / Stéphane Lorraine

Régie lumière – Dominique Peurois / Moïse Hill

Accessoires – Denis Richard

Régie plateau – Denis Richard / Moïse Hill

Production : Polyfolies / Dominique Dumond

avec le soutien de l'Opéra de Massy,
du Théâtre de Longjumeau
et du Théâtre de Sartrouville – Centre Dramatique National

Depuis plus de vingt ans maintenant Le Quatuor offre son talent et sa folie à un public de plus en plus large.

Auréolée de ses nombreuses récompenses, ce n'est pas un vain mot de dire que cette formation est devenue une incontournable référence en matière d'humour musical.

C'est bien Le Quatuor qui a inventé Le Quatuor !

Dans sa nouvelle création, queues de pie et instruments à cordes sont toujours de rigueur ; à la fois pour poser l'image quasi sacrée de la plus exigeante des formations de musique de chambre, mais aussi pour se servir toujours plus de l'incroyable richesse de cet outil musical. Bien sûr, comédie, chant, danse et mime sont autant d'autres cordes à l'arc de leurs archets.

Ce spectacle, une nouvelle fois co-créé et mis en scène par Alain Sachs, n'est pas une simple succession en alternance de séquences tantôt musicales, tantôt humoristiques. Au contraire, au sein de chaque tableau, la musique (toujours première), l'humour, le geste et la poésie se mêlent de plus en plus intimement. C'est cette osmose, cet aller-retour permanent du rire enfantin à la métaphore la plus profonde qui suscitent surprise et éveil permanent dans une savoureuse ambiguïté.

Voilà le sens de ce nouveau travail : fixer plusieurs humeurs dans un même instant, dans une même image et qu'ainsi superposées chaque émotion renforce l'autre.

Dominique Dumond

Histoire d'un accord, le roman du Quatuor

Comment eut-il le Diable aux cordes ? Dieu seul le sait... qui n'est parfois pas avare de confidences. La preuve : au début était le Verbe, et, dans le cas qui nous intéresse, *La Confrérie des Fous*, dynamique équipe d'une douzaine de personnes, issue du mouvement folk, et qui projetait d'embrasser à la fois dans ses spectacles, ô insensés, musique, mime, chant, théâtre, humour etc. etc...

Tel l'inadaptable dinosaure, *La Confrérie des Fous*, handicapée par l'énormité de ses ambitions artistiques, disparut de notre planète, non sans avoir auparavant accouché d'un disque, d'un duo drolatique et jazzy *Lacombe-Asselin* et d'un quatuor à cordes né, peut-être, pour essayer les plâtres, mais sûrement pas les échecs : Le Quatuor.

En 1980, piane, piane, et sous l'œil bienveillant des badauds, Le Quatuor fait ses premiers pas dans la rue. Puis, c'est sa première tournée en Bretagne, et déjà une anecdote qui prouve à quel point il fait aussi des miracles : dans un café-concert local, au cri désespéré d'un de nos musiciens qui a marché sur son instrument « Y a-t-il un violon dans la salle ? »... une voix répond par l'affirmative... Également très positive, en décembre, sa première prestation parisienne pendant quinze jours à la Vieille Grille.

En 1981, les télévisions françaises, belges et helvètes montrent qu'elles ont vraiment des antennes en accueillant sur leurs chaînes Le Quatuor qui fête en mars sa 100^{ème}. L'année suivante, un 45 tours *Scoubidou* confirme que Le Quatuor en a plus d'un dans son sac, un tas de ferraille (sa voiture en travers de l'autoroute) apporte un fracassant démenti à ceux qui osent encore prétendre qu'il ne casse rien, le prix René Praile 1982 du meilleur spectacle officialise son triomphe au festival Off d'Avignon. Son passage au Théâtre du Forum des Halles pendant un mois atteste qu'il a touché Paris en plein cœur, et un 30 centimètres "sur le vif" donne la mesure de son talent. Ce disque sera plus vite épuisé que nos quatre loustics qui, appelés à grands cris, par la Suisse, la Belgique, l'Italie et l'Allemagne s'empressent dès 1983 de mettre leurs ludiques archets au service de l'Europe. La Mère Patrie saura aussi reconnaître leurs mérites, et le succès qu'elle leur réservera à la Fête de la Musique à Paris, et devant le Sacré-Cœur, ne sera pas volé... Par contre, leur quatrième voiture à Toulouse, le jour de la 400^{ème}...

En juillet 1984, à Montréal, Le Quatuor enterre joyeusement son spectacle *De Vivaldi au Rock and Roll*. Quelques mois auparavant, il avait baptisé son nouveau-né mis en scène par Bernard Maître *De Buxtehude à Stockhausen* qui, à l'exemple de la nouvelle cuisine, laissera les fidèles du groupe sur leur faim... De ce menu succès, une conscience plus aiguë de son identité et de son sacerdoce, divertir en musique, lui restera... comme un goût prononcé de « revenez-y »...

Et en 1985, il reviendra à sa véritable vocation avec un spectacle reprenant les meilleurs moments de Vivaldi et de Buxtehude... Cette fois-ci, le mélange carbure joliment, et, pour Le Quatuor, ça redémarre ! À la fidélité retrouvée du public s'ajoutera dorénavant la haute fidélité de la sonorisation. La "H.F" permettra au Quatuor une liberté gestuelle plus grande et lui ouvrira cette année-là les portes de salles importantes (Théâtre de l'Est Parisien) et des principaux festivals allemands.

À partir de 1986, l'Allemagne, place forte de la « musique sérieuse » est définitivement investie par Le Quatuor : 15 jours au Tempodrom de Berlin et des passages remarquables à la télévision consacrent la réussite de cette invasion pour le plaisir...

1987 voit, pour une tournée en Italie, nos artistes passer les Alpes, puis largement la rampe durant quatre mois au Théâtre Tristan Bernard. Le spectacle *Violons Dingues*, mis en scène par Jean-Paul Rolin, fait l'unanimité du public de la capitale et de la critique, non moins capitale. Se hâtent alors de programmer Le Quatuor dans leurs émissions, les géants du petit écran : Yves Mourousi, Stéphane Collaro, Patrick Sabatier, Michel Drucker, Frédéric Mitterrand, Christophe Dechavanne, Jacques Martin...

En 1988, Le Quatuor parcourt l'Europe et, enfin reconnu par le milieu classique, conséquence elle aussi classique de son impact parisien, il a les honneurs des festivals dits "de prestige" : Aix-en-Provence, Albi, Saint-Céré. Promotion rime parfois, sans qu'on le veuille, avec séparation... En septembre 1988, Sylvain du Pasquier, le violoncelliste, s'en va ; Laurent Cirade prend le relais, chrono de sa course : douze ans.

Après une grandiose tournée en Allemagne (sa seconde patrie), Le Quatuor, Bicentenaire oblige, est engagé dans une fresque commémorative, *1789... Et nous* où Maurice Béjart mène la danse. Leurs compétences musicales et leurs qualités scéniques exploitées au mieux et faisant corps avec le ballet, au Grand Palais à Paris, à Châteauevallon, à Bruxelles et à Lausanne, nos amis vivront avec bonheur cette expérience artistique, pour eux, doublement révolutionnaire. Ensuite, reprise de *Violons Dingues* notamment au Festival des Grecs de Barcelone (cousin « germain » de celui d'Avignon), et présence du Quatuor à la célébration des 60 ans d'Alexandre Lagoya, dont le jeu n'a pas vieilli.

1990, un autre anniversaire : dix ans d'existence du Quatuor (sa dose moyenne et nécessaire de scène depuis ses débuts : 100 représentations par an sinon gare aux manques...), et encore des tournées en France et l'étranger avec, c'est nouveau, l'Angleterre et une première manche (sans jeu de mots) gagnée au Festival de Cambridge, une prestation longue mais animée dans *la Carte Blanche* à Jacques Martin, le départ de Michel Boullerne (violon), l'arrivée de Jean-Claude Camors, synonyme de second souffle. En juin 1991, le Festival de Hong Kong (ou la Chine dans ce qu'elle a de plus british) accueille Le Quatuor qui, enchaînement logique, achève dans la foulée de séduire la grande sœur débridée, à l'Elisabeth Hall de Londres.

À leur retour au pays, on donne à nos pigeons voyageurs, mieux que des noms d'oiseaux, le « Piaf » de l'humour musical, puis, par leur présence et leurs irrésistibles envolées, ils font miraculeusement décoller la soirée de remise des Molières au Théâtre des Champs-Élysées. Fin décembre, ils passent à l'Olympia, et surtout pas inaperçus, en première partie d'une interprète actuelle et intemporelle, subtile et forte, comme on n'en voit plus : Cora Vaucaire.

1992 : entre deux galas dans l'Hexagone ou sous d'autres cieux, passage éclair, et, on s'en serait douté, du tonnerre au Casino de Paris, éternisé par un enregistrement vidéo en vente à partir de septembre 1993... avis aux voyeurs !

Début 1993 : n'en déplaise à Corneille, Rome ne sera pas pour Le Quatuor « L'unique objet de son ressentiment » ; le nouveau spectacle qu'il y crée dans un théâtre au nom prophétique *Vittoria* obtiendra pendant trois semaines un triomphe à faire pâlir César lui-même (Ah! la vis comica...).

Comme on dit à Rome : « Tous les chemins mènent au Havre » ... ; Le Quatuor s'y retrouve donc ensuite pour quelques représentations du *Bourgeois Gentilhomme* mis en scène et interprété par Alain Sachs ; inutile de préciser que nos quatre lurons jouant la comédie et la partition de Lully, c'est, comme la prose de Monsieur Jourdain, tout un poème...

Après ce beau coup de Classique, et grâce au soutien du théâtre Le Radiant de Caluire /Lyon, le nouveau spectacle du Quatuor va voir le jour à Paris au Théâtre Dejaset. Fin 1993, toute la presse s'émeut: "Chaque soir, depuis maintenant près de quatre mois, sur l'ex-boulevard du Crime, le public meurt de rire. Impossible d'arrêter les quatre complices surnommés Le Quatuor dans le Milieu (du spectacle), non seulement les victimes jubilent, mais en redemandent". Cette joyeuse hécatombe sera d'abord récompensée par deux nominations au Victoires de la Musique puis, 0 tempora ! 0 mores ! couronnée par le Molière 1994 du meilleur Spectacle Musical, de quoi devenir à jamais misanthrope...

Qui dit Molière dit quartier du Palais-Royal, et, justement, à partir de septembre 94, Le Quatuor prend ses quartiers au Palais Royal, plus qu'un théâtre, un décor que le producteur du groupe, Dominique Dumond, « aurait fait bâtir pour ses protégés, s'il n'avait déjà existé... » (Quelle belle âme!)

À ce nouveau triomphe parisien succède, début 95, un retour non moins triomphal à Rome où nos quatre ragazzi, devant le délire bien compréhensible du public de la Ville Eternelle, déclarent en chœur, et en bons Gaulois: « Ils sont fous... de nous... ces Romains ! »

Dès le mois de mai de la même année, Le Quatuor met en chantier son nouveau spectacle tout en ne cessant pas de tourner, c'est son côté derviche... Été 95, nombre de festivals renommés, Ramatuelle, Angers, Vaison-la-Romaine... accueillent nos grands enfants dans leur sein généreux, puis en septembre, c'est Coline Serreau qui veillera à leurs premiers pas devant la caméra, tandis qu'à Courbevoie l'Espace Carpeaux les verra inlassablement sculpter les mouvements de leur futur chef-d'œuvre, qui ne devrait laisser personne de marbre...

En octobre 95, Le Quatuor entraîne dans la danse la capitale de la valse, Vienne, et fait monter l'adrénaline de la crème des mélomanes, puis sillonne une fois de plus la France ; mais voilà qu'à force de chanter « Tu me fais tourner, la Terre » il se retrouve, comme par miracle, aux antipodes, avant de déchaîner, sous d'autres cieux, des spectateurs bridés par nature (comprenez qui pourra...).

Été 96, nos vaillants artistes enregistreront leur second CD qui regroupera les meilleurs moments musicaux de leurs précédents spectacles et d'un tout récent, né de la dernière pluie d'idées d'Alain Sachs et de la bande des quatre, et qui, au Théâtre du Palais-Royal à Paris, de septembre 1996 à Janvier 1998, suscitera un enthousiasme débordant : *Il pleut des cordes*.

Et, en prime, comme pour apporter encore de l'eau au moulin des familiers de leur genre d'humour et convaincre définitivement ceux qui jusqu'ici n'y entendaient goutte : une vidéo qui montre bien que la salle du Palais-Royal nage dans l'euphorie et une Victoire de la Musique 98 et le Molière 98 du Meilleur Spectacle Musical qui semblent consacrer l'expression « ça baigne pour le Quatuor ! ». *Il pleut des cordes* inondera ensuite nos provinces, qui ne furent jamais aussi riantes, mais la jubilante crue ne s'arrêtera pas à nos frontières...New York, Montréal, Cologne, Hambourg, le regard mouillé, s'en souviennent encore....

Enfin, un dernier souvenir en forme d'apothéose : à la fin de l'année 2000, le Théâtre du Châtelet, à l'instar de la délirante *Salomé* de Richard Strauss qu'il afficha dès 1907, décidait de s'offrir nos quatre amis sur son plateau, et pas besoin d'être prophète pour prévoir que Paris, une fois de plus, allait en perdre la tête... Mais ce grand final, quelque peu tiré par les cheveux, ne cacherait-il pas un nouveau coup de théâtre du Quatuor ? Un acte de naissance dressé à l'Opéra Théâtre de Massy Palaiseau (que le père spirituel du Quatuor, Dominique Dumond, remercie au passage pour le prêt du berceau et des bonnes fées chargées de veiller sur lui) a tout l'air d'accréditer cette thèse. Jugez plutôt : en ces lieux est né de l'imagination fertile d'Alain Sachs (metteur en scène) et de celle non moins féconde du Quatuor *Sur la corde rêve*, spectacle de sexe universel et de tempérament poético-burlesque.

D'après certaines rumeurs, exclusivement élevé au seul aliment qu'il digérerait en tournée, le succès, le bambin aurait déjà beaucoup profité, notamment lors de ses séjours au Théâtre des Célestins à Lyon et au Théâtre de la Criée à Marseille, et serait déjà grand pour son âge, ce qui ne l'empêcherait pas de croire dur comme fer aux histoires de revenants que lui raconte chaque soir son « nouveau » violoncelliste Jean-Yves Lacombe, un expert en la matière... Maintenant, il nous reste à parier que dès qu'il paraîtra sur la scène des Bouffes Parisiens, le 10 septembre 2002, cet enfant de l'amour ...de la musique et de la drôlerie, et qui promet pour tous des lendemains qui chantent, se sentira très vite adopté.

Jean-Claude Hemmerlin

Du 9 au 31 décembre 2008

CORPS À CORDES

ALAIN SACHS - METTEUR EN SCENE

Il fait du théâtre amateur dès la sixième et le désespoir du corps enseignant jusqu'à la terminale. En 1976, il remporte un premier prix de café théâtre avec *Ce soir, je perce*.

Et c'est vrai qu'il fera, avec brio, son trou dans l'univers du spectacle grâce à ses créations *Ficelles*, *Un amour de théâtre*, *Dix leçons pour mourir de rire* et *Fou d'amour* qui confirmera son idylle avec le public.

Lui qui sera de l'équipe de Laurent Ruquier à la radio se devait de mettre en scène le groupe « TSF », question d'ondes sans doute, ce qu'il fera notamment au Palais de Chaillot et à l'Olympia. Un autre groupe, le Quatuor, qui comble aussi bien le mélomane averti que le quidam extraverti, ne pouvait lui échapper. Entamée en 1991, leur liaison artistique prendra début 93 au Havre un côté très théâtral grâce au truchement de Molière et de son *Bourgeois Gentilhomme*. La romance se poursuivra à Paris au Théâtre Dejaset puis au Théâtre du Palais-Royal, et encore un Molière pour les réunir, celui du Meilleur Spectacle Musical *Cuvée 94...*

En janvier 1996, de concert avec Dominique Dumond, au Casino de Paris, il règle l'hommage à ceux qui, tant d'années durant, démontrèrent, avec légèreté, que la poésie et la fantaisie sont bien sœurs : Les Frères Jacques; et, en avril, il met en scène au Théâtre de la Ville *La Harpe Apprivoisée*, conte musical, avec la harpiste virtuose Marielle Nordmann, signe qu'elle en pince aussi pour les aventures hors du commun.

Suit une mémorable avalanche de récompenses qui emportera Alain vers les cimes, on prend sa respiration : Molière 97 du Meilleur Spectacle Musical et du Meilleur Metteur en Scène, lui en l'occurrence, pour *Le Passe-Muraille* aux Bouffes Parisiens, comédie musicale de Michel Legrand, livret de Didier Van Cauwelaert d'après Marcel Aymé (l'œuvre passera même les frontières et la barrière des langues en triomphant ensuite au Japon et en japonais...), Molière 97 du Meilleur Spectacle Comique pour *Accalmies passagères* de Xavier Daugreilh dont Alain signe la mise en scène au Théâtre La Bruyère, en 98, avec le Quatuor, Molière du Meilleur Spectacle Musical et une Victoire de la Musique, trois nomination aux Molières 2000 pour *Le fil à la patte* de Feydeau qu'il monte en septembre 99 au Théâtre de la Porte Saint Martin, un spectacle de Michel Leeb à l'Olympia et au Casino de Paris au milieu de tout ça, plus une nomination aux Molières 2001 du Meilleur Spectacle Musical pour le *Sire de Vergy* toujours mis en scène par qui vous savez en avril 2000 aux Bouffes Parisiens. Et nous garderons pour la bonne bouche quelqu'un de fort en gueule, *Madame Sans-Gêne*, création haute en couleur de Victorien Sardou et Émile Moreau, présentée dans une version nouvelle de Pierre Laville au Théâtre Antoine en octobre 2001, et qui, noblesse d'Empire oblige, décrochera grâce à son abattage, son irrésistible naturel et le travail inspiré d'Alain, 7 nominations aux Molières 2002, dont celle du Meilleur Metteur en Scène.

En septembre 2002, reprise très attendue de « Madame Sans-Gêne » et rentrée parisienne du Quatuor... on dirait que Paris a résolument misé sur Alain Sachs ; et l'on peut d'ores et déjà affirmer qu'entre lui et la Ville Lumière le courant n'a pas fini de passer...

JEAN-CLAUDE CAMORS – VIOLON

Ne vous fiez pas à la perruque classique qu'il arbore dans la leçon de musique : Jean-Claude Camors est un romantique échevelé qui, d'emblée et d'instinct, a préféré à la théorie la pratique du beau, et à l'accent gascon de ses origines des accents plus lyriques.

Musicien né pour la démesure, la théâtralisation, la ferveur, tout en communiquant sa fièvre à l'instrument de Paganini, il a également suivi sa voix, guidé d'abord par l'attraction magnétique du chant, ensuite par l'enseignement inspiré d'une dame à l'oreille absolue et avec laquelle il s'entendait suprêmement, Lina Possenti-Boralevi. Habile et prompt à faire vibrer toutes ses cordes sensibles, la partition de sa vie, il continue à la déchiffrer au jour le jour.

Le prélude: dès 1979, par un heureux coup du destin, il devient l'élève de Dominique Hoppenot, qui lui révèle que technique du violon et acceptation de soi vont de pair. Depuis, Jean-Claude, qui a toujours participé physiquement à ses créations, a écrit une vingtaine de musiques de ballet, a fait partie pendant cinq ans du "L.B.C. Trio", a animé de nombreux stages avec les plus grands chorégraphes dont Carolyn Carlson, sans pour autant délaisser l'accompagnement des cours de danse, jouant de son violon ou de ses étonnants registres vocaux. En 1989 au Grand Palais à Paris dans *1789... Et nous* de Béjart, il remplace un des membres du Quatuor indisposé (une prise de rôle qui vaut bien celle de la Bastille !), puis Jean-Claude impose sa fantaisie surréaliste de chanteur et de compositeur dans le spectacle de Jean-Michel Ribes *Impressions d'Europe*. En 1990, dans *Fantaisie Barbare*, au Café de la Danse à Paris, il est l'incarnation, plutôt mouvementée, de la passion, et, depuis septembre de la même année, il entretient son feu sacré au cœur du Quatuor qui, avec cette nouvelle recrue, devait plus que jamais brûler les planches.

De bois, cependant, son instrument ne pouvait rester devant les nombreuses propositions de Jean-Michel Ribes, auteur et metteur en scène ; et tout en « quatuorisant », Camors composa pour le théâtre : *Rêver peut-être*, *Teddy*, *Brèves de comptoir*, *Amorphe d'Ottenburg*, *Théâtre sans animaux* (mais désormais bourré de «Molières») *La priapée des écrevisses*; sa musique accompagna aussi le retour d'une vraie bête de scène à l'Olympia en 2002, Guy Bedos...

Des disques gardent la trace de ses compositions, quant à l'empreinte de Camors dans le Quatuor, elle ne se voit pas, mais par son impulsion créatrice, sa « dynamique de groupe », elle se sent...et l'énergie de notre inventif premier violon ne serait-elle pas tout simplement vitale ?...

Du 9 au 31 décembre 2008
CORPS À CORDES

LAURENT VERCAMBRE - VIOLON

Il ne fait qu'un avec Le Quatuor depuis toujours, mais son parcours n'en est pas moins unique : à cinq ans, il commence le piano, à dix, il se met à la guitare classique, entre quinze et dix-huit, il pratique force instruments à cordes et à vent, puis s'initie, lui-même, au violon. En 1973, il participe à la formation du groupe "Malicorne" qui, dans la lignée d'Alan Stivell, exprime le renouveau de la musique "folk" et connaîtra un beau succès en France et en Europe. Notre barde y joue du piano, du violon, de la guitare, de la mandoline, de l'accordéon, de la clarinette, du soubassophone (c'est gros), et là, Laurent se jouerait-il de nous ?... du nickelharpa (sorte de vielle à archet suédoise, qui existe bel et bien). En 1979, Laurent part pour une autre aventure "La Confrérie des Fous" déjà évoquée dans *Histoire d'un accord*, le roman (à sensations) du Quatuor. Responsable d'une partie de la musique et des chansons et auteur de nombreux arrangements, il est aussi dans cette fringante troupe un de ceux qui prennent conscience du rôle magique des cordes et de leurs possibilités inouïes ; Le Quatuor couve déjà, et Laurent prépare son éclosion. À partir de 1980, la vie de Laurent se confond avec celle de ce groupe dont le répertoire d'abord populaire s'enrichira progressivement, et en respectant le cours de l'Histoire, d'œuvres de la Renaissance, de l'époque baroque, du XIX^{ème} siècle... (même l'Opéra ne sera pas épargné, de quoi rester sans voix !!). Pour Laurent qui, de l'intérieur, continue à sentir son évolution, tout en y participant, Le Quatuor représente un être artistique pratiquement complet : la plupart des formes d'expression qu'appelle la scène (mime, comédie, chant, danse, acrobatie, et bien sûr la musique) ne son-telles pas dans ses cordes ?! Malgré sa taille, Laurent voit non seulement loin, mais juste ; bref, il est vraiment à la hauteur...

Du 9 au 31 décembre 2008
CORPS À CORDES

PIERRE GANEM - ALTO

S'il opte pour l'alto sur le tard, c'est tôt que se forment ses goûts musicaux. La partie de son enfance qui se déroule aux Etats-Unis semble avoir été déterminante : dans l'euphorie des années 60, Pierre se gave de jazz, de rock, de chansons de charme qui collent au palais, et dont les Américains ont le sirupeux secret. Revenu dans l'Hexagone, avant de faire à son tour des "crooneries", il fera, deux étés durant, le tour de la Drôme avec l'inévitable Laurent Vercambre et le Théâtre de La Chiffonie. Dans cette compagnie amateur qui se produit souvent sur la place des villages de ce riant département, Pierre cumule les fonctions, également "branchées", de technicien du son et de chanteur rock. Être ou ne pas être artiste ? Voilà la question bien shakespearienne qui ne se posera pas à Pierre pendant des années, celui-ci préférant à la spéculation métaphysique, l'action : il est machiniste dans un théâtre parisien, délégué aux rideaux auprès du groupe "Malicorne". Toujours avec Laurent Vercambre (de nouveaux "Bouvard et Pécuchet" ?), il travaille à la fondation de la "Confrérie des Fous", puis à celle de son rejeton, Le Quatuor, auquel il se donnera sans demi-mesure... Empruntant parfois des voies parallèles sans pour autant perdre la sienne, Pierre est resté avant tout un chanteur, chez qui la découverte, grâce au Quatuor, de la musique classique a fait vibrer une corde de plus, riche en émotions. Recordman du monde musical pour le nombre de représentations au sein du Quatuor, ce crooner pour rire, doublé d'un artiste sérieusement doué, brille par une authenticité artistique qui ne court pas les scènes : celle de l'autodidacte.

JEAN-YVES LACOMBE - VIOLONCELLE

À Lille, il voit le jour, à Laon, Maurice Baquet à la télévision (plus qu'un visage, déjà la figure d'un père spirituel !), et c'est là qu'il entre au conservatoire dans la classe de Roger Thirault. Au Mans, il séjourne plus de 24 heures, et, à 16 ans, il s'évade du conservatoire au bras d'une contrebasse, en somme une belle fugue...

Il arrive à Paris par la Porte de Vincennes, rencontre Patrice Caratini et devient l'un de ses élèves au « CIM », école de Jazz de Paris. Très vite, excellent contrebassiste, il pratique le métier et se retrouve notamment pendant un an aux côtés de Maxime Le Forestier.

Parallèlement, il multiplie les expériences musicales les plus folles (on ne se refait pas...) : avec Laurent Vercambre, il fait partie de « La Confrérie des Fous » d'où sortira le Quatuor dont il sera le premier violoncelliste (ça vous étonne ?), avec Jean-Claude Asselin (mandoliniste) il se transforme en « employé du Jazz et de l'éclecticité » au sein du célèbre duo Lacombe-Asselin (ça vous rappelle des choses ?...).

Violoncelle ou contrebasse ? Classique ou jazz ? Clown ou chanteur ? Réponse : le groupe vocal « TSF », dont il est un des membres fondateurs, et qui alliera avec grand succès (c'est son destin) le swing à l'humour pendant plus de dix ans. Puis, retour réussi avec Asselin notamment au théâtre de l'ex-Potinière, et, sur la même scène, autre mariage de déraison pour un spectacle sur le couple avec Marinette Maignan, intitulé *Mr et Mme Lacombe*. Elle et lui, sont également programmeurs et animateurs du « Music-Hall du Lundi » à la Pépinière-Opéra et artisans de rencontres d'artistes dont ils s'entendent à panacher les talents, parmi eux : Fabien Ruiz et Eric Toulis avec qui Jean-Yves crée un ciné-concert burlesque appelé à faire du bruit, *La bande son*.

Jonglant depuis toujours avec ses multiples talents (ce n'est pas qu'une image...), sans oublier le dessin et la peinture, c'est avec jubilation et frénésie qu'il réintègre le Quatuor en janvier 2001, « Le Retour de l'Enfant Prodigue »... (Tableau.).

**CALENDRIER
19 REPRÉSENTATIONS**

DÉCEMBRE

Mardi 9	20h
Mercredi 10	20h
Jeudi 11	20h
Vendredi 12	20h
Samedi 13	20h
Dimanche 14	16h
Mardi 16	20h
Mercredi 17	20h
Jeudi 18	20h
Vendredi 19	20h
Samedi 20	20h
Dimanche 21	16h
Mardi 23	20h
Mercredi 24	20h
Jeudi 25	16h
Vendredi 26	20h
Samedi 27	20h
Dimanche 28	16h
Mardi 30	20h
Mercredi 31	20h

Relâche les lundis et le mercredi 24 décembre

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit & Ressources Humaines

Membre ami



CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE-ALPES

Mécène de projet

Fondation Orange